

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1981

Après la réunion de l'Assemblée générale qui a, entre autres choses, élu MM. Niaussat et Roussel au Conseil d'administration, le Président Kerneis ouvre la séance ordinaire à 16 h.

Le Secrétaire général Valentin présente les excluses de MM. Angot, Beer, Cheymol, Gutmann, Postel, et fait approuver le procès-verbal de la séance du 21 novembre 1981. Il remercie chaleureusement Mme Finot qui a le désir de donner à la Société d'importants dossiers et ouvrages et le Dr Beer qui, lui aussi, a fait don de livres très intéressants. Il signale que le Médecin-Général Inspecteur Niaussat vient d'être chargé de la direction d'une section d'histoire de la médecine dans la Marine au Service historique de la Marine, à Vincennes. Il rappelle les cours de la Chaire d'anthropologie physique au Collège de France (Pr Ruffié) et signale que M. le Pr Schadewaldt a envoyé à la Société ses nombreuses publications récentes.

Après avoir annoncé les candidatures qui seront soumises au vote de la prochaine séance, on procède aux élections de :

- M. le Pr André Sicard, vice-président de l'Académie nationale de médecine, ancien président de l'Académie de chirurgie, 18, avenue de Villars, 75007 Paris. (Parrains : MM. Pecker et Valentin.)
- M. le Dr Jean-Claude Archambault, psychiatre des Hôpitaux, directeur d'enseignement clinique. 82, boulevard Masséna, 75648 Paris Cedex 13. (Parrains : MM. Rullière et Cornet.)
- M. Pierre Bailly, pharmacien, 36, galerie Marchande, gare Saint-Lazare, 75008 Paris. (Parrains : MM. Angot et Julien.)
- M. le Dr Charles Bouille, 71, rue de Chabrol, 75010 Paris. (Parrains : Mme Bouille et Doyen Kerneis.)
- M. le Dr Bruno Le Bastard, conseil en développement pharmaceutique, auteur d'une thèse sur les « Chirurgiens navigans du pays d'Anjou », 125, rue de la Faisanderie, 75116 Paris. (Parrains : MM. Kerneis et Valentin.)

**

M. Théodoridès procède alors, en présence de sa famille, à un vibrant éloge du Dr Chabbert, fervent historien de la médecine, auteur de nombreux travaux qui l'avaient hissé au premier plan.

**

Puis, on en vient aux communications.

1. **Mme Imbault-Huart** rapporte ses souvenirs sur « Un séminaire approfondi de comparaison de la médecine Est-Ouest au Japon ».

Quoique ayant adopté, depuis 1868, la médecine occidentale, la médecine japonaise garde sa spécificité propre. A travers les trois grandes périodes de son histoire — la période Edo (1603-1868), la période Meiji (1868-1945) et la période actuelle (depuis 1945) — la médecine japonaise s'est formée grâce aux apports chinois, allemand et américain, pour constituer un ensemble néanmoins accordé à une civilisation et une pensée autochtones.

- M. Théodoridès insiste sur l'influence allemande vis-à-vis des médecins biologistes japonais, tel Kitasato, et rappelle que Von Siebold était allemand.
- M. Delaby traite le Japon de « déconcertant » et le prouve par des exemples contemporains.
- M. le Recteur Huard signale que les « Hollandais » du Japon étaient, pour la plupart, d'origine allemande.
- M. le Pr Rullière souligne les objectifs absolument divergents des étudiants occidentaux qui en 1968 voulaient faire davantage de clinique et des étudiants japonais qui refusaient en 1868 « l'internat », seul stage pratique.

**

2. **M. le Pr Paul Marx** expose « Un procès médical en Normandie en 1730 ». Il s'agit d'un procès intenté par un bourgeois de Rouen à son gendre, à l'occasion de l'accouchement de sa fille, décédée au cours de l'accouchement. L'enfant était en état de mort apparente. Le gendre soutient que l'enfant a vécu, ce qui lui permettrait d'hériter de la dot de sa femme. Le beau-père soutient que l'enfant était mort à la naissance et revendique la dot. Témoignages médicaux contradictoires. Le Tribunal donne gain de cause au beau-père!
- M. le Dr Logeay définit les conditions légales actuelles qui définissent, en France, l'« enfant mort-né ».

**

3. **M. Jean-Pierre Darracq** rapporte « Les chirurgiens à Bordeaux au XVIII^e siècle ». Les chirurgiens bordelais ont joué un rôle actif au XVIII^e siècle. Constitués en communauté indépendante, ils ont su combattre les principales maladies dénombrées à cette époque.

Ils ont créé des services médicaux utilisant au mieux les possibilités offertes par les différents hôpitaux de Bordeaux. Leurs rapports avec les chirurgiens de mer les ont préparés à connaître une pathologie originale.

- M. le Recteur Huard évoque certains chirurgiens bordelais et la création du Collège royal de chirurgie à Bordeaux, en fin de siècle.
- M. le Pr Dubarry montre que Montaigne a beaucoup fait pour les eaux thermales du Sud-Ouest, et que le titre d'interne date, à Bordeaux, du temps où il en était le maire.
- M. Marx demande si le service d'ophtalmologie de Béranger était spécialisé au XVIII^e siècle ; M. Durracq l'affirme.

**

4. **Le Dr Jacques Fossard** présente enfin « Quelques inédits du Dr Paul Delaunay ». Paul Delaunay, outre ses travaux médicaux, historiques et scientifiques, surtout géologiques, a laissé des souvenirs, certains inédits. Il y raconte, non sans humour et dans un style piquant, ses études à Paris, décrivant ses maîtres de la Faculté et des Hôpitaux, la vie des étudiants au début du siècle, l'atmosphère des bouquinistes des quais, enfin « la faune » qui fréquente le Museum d'histoire naturelle.

**

Avant de se séparer à 18 h 30, la Société émet un vœu contre la suppression de l'École du service de Santé navale de Bordeaux, vœu dont le texte est lu et approuvé en séance.

La prochaine séance est annoncée pour le 23 janvier 1982.

Pr R. Rullière.

SÉANCE DU 23 JANVIER 1982

La séance est ouverte à 16 h sous la présidence du Doyen Kerneis.

Le Secrétaire général Valentin fait approuver le procès-verbal de la séance du 12 décembre 1981 et présente les excuses de MM. Cheymol, Camelin, Darracq, Lanchou, Occelli, Robine, Sagaert, Grmek, Sicard. Il dit sa joie d'annoncer deux naissances (celle de Nicolas, fils du Dr et Mme J.-P. Goubert, et celle d'Emmanuel, fils des Drs Alain et Arielle Lellouch) et le mariage du Dr Michel Pourrière, médecin des Armées, avec Mlle Brigitte Dupré.

En revanche, le Secrétaire général Valentin annonce avec grande tristesse le décès du Pr Robert Worms et du Pr René A. Gutmann. Il souligne les travaux de ces deux membres de la Société, non seulement en histoire, mais dans leur domaine médical respectif et, tout aussitôt, le Président Kerneis fait consacrer une minute de silence à leur mémoire.

Les candidatures, qui seront soumises au vote à la prochaine séance, ayant été annoncées, on procède à l'élection de :

- M. Henri Boisvert, ingénieur de recherches à l'Institut Pasteur (E.R.), 57, boulevard de Vaugirard, 75015 Paris. (Parrains : MM. Nicolle et Mme Benichou.)
- Mme le Dr Dominique Penneau, ancien interne et ancien chef de clinique des Hôpitaux d'Angers, assistant des Hôpitaux d'Angers, chef de travaux de médecine du travail à la Faculté d'Angers, directeur du Service de médecine préventive universitaire d'Angers, 12, rue des Jardins, 49000 Angers. (Parrains : MM. Lorient et Valentin.)
- M. A. Henrad, historien, 91, avenue de la Reine-Astrid, 4880 Spa (Belgique). (Parrains : MM. Durel et Valentin.)
- M. le Pr Abelando Saenz, professeur à la Faculté des sciences de Montevideo, délégué honoraire à l'O.M.S., chef du Laboratoire des zoonoses, Calle Colonia 1066, Montevideo (Uruguay). (Parrains : Mme Benichou et M. Nicolle.)

— M. Jean-Claude Vadet, maître de recherches au C.N.R.S., linguiste, agrégé de grammaire, docteur ès-lettres, 7 ter, rue Montorgueil, 78120 Rambouillet. (Parains : Mme Pedron et M. Barthelmé.)

Le Président Kerneis annonce qu'à la Bibliothèque nationale, le nouveau Directeur général a décidé qu'on ne pourrait plus demander de livres le samedi. La Société émet un vœu et vote à l'unanimité contre cette décision auprès du Ministre de la Culture.

Les ouvrages et publications reçues ayant été annoncés ou analysés, comme on le verra à la fin de ce numéro, le Pr Sournia prend la parole pour annoncer l'état actuel de la préparation du Congrès international d'histoire de la médecine qui se tiendra à Paris, du 29 août au 4 septembre 1982. Il donne le schéma général des manifestations du congrès, rappelle les trois thèmes, assure qu'il y aura une exposition des manuscrits à la Bibliothèque nationale et des visites organisées dans certains hôpitaux de certains musées. Il annonce que le droit d'inscription, fixé à 1 200 F, est en fait un prix global, et que le droit d'inscription au Congrès est bien inférieur, comme en témoignera un prochain pré-programme envoyé à tous.

Le Pr Grmek fait part du troisième cours de l'International School of History of Biological Sciences à Ischia (Italie) du 5 au 14 juillet 1982. Toute une série de conférences seront prononcées sur le développement historique et les aspects épistémologiques de la classification des sciences biologiques et médicales. Organisation : B. Fantini, Instituto di Genetica, Rome, et E. Fresi, Benthic Ecology Laboratory, Ischia.

**

On en vient alors aux communications.

1. **M. le Dr Godonnèche** parle d'abord de « La Doulou : Auto-observation d'Alphonse Daudet ».

En un petit ouvrage, « La Doulou » (la douleur en provençal), Alphonse Daudet, observateur réaliste, a fait l'analyse des maux atroces du tabes dont il a souffert. Son intelligence conservée lui a permis d'écrire aussi « L'Immortel » et « La petite Paroisse ».

Avec des analgésiques, des cures thermales, surtout à Lamalou, ont été prescrites, ce qui nous vaut la présentation pittoresque des curistes de cette station.

Le Pr Sournia précise que le tabes de Daudet a parfaitement été décrit par son fils Léon dans son livre « L'Hérédo ». Le Pr Signoret assure que Daudet était suivi, non par Charcot, mais par Potain, que sa paralysie générale est incertaine et que, parmi les thérapeutiques endurées par Daudet, figure la pendaison, traitement habituel à cette époque.

**

2. **Le Pr A. Saenz et M. Boisvert** présentent « Trois lettres de Louis Pasteur ». Deux lettres de Pasteur à Roux ont été remises au Dr Saenz père, par Mme Calmette. La première, de 1883, relate les résultats d'inoculation de virus rabique à deux chiens. La deuxième, de même origine, date de 1887 et fait

allusion à une publication sur la mort d'un lord anglais tardivement et incomplètement traité. La troisième répond à une demande d'autographe.

A une demande du Dr Robert, M. Boisvert répond que le traitement du lord anglais a été interrompu par les médecins britanniques, par peur des effets nocifs de la vaccination. Il donne des précisions sur la vaccination antirabique actuelle. M. Théodoridès précise que Galtier a été le premier, en 1879, à se servir du lapin comme animal de recherche, donc bien avant Pasteur.

*
**

3. **Mme le Dr D. Penneau, MM. J. Lorient, J. Proteau et M. Valentin** décrivent « La femme médecin à travers les âges et les pays ».

Si la pratique médicale est faite des soins apportés aux enfants, aux femmes et aux hommes d'une famille, aux bêtes d'un village, alors les femmes sont médecins depuis toujours. En fait, historiquement, il n'en est rien. Il semble bien exister un lien entre les femmes et les métiers de soins, mais l'accès à la profession, les conditions d'exercice de la médecine par les femmes à travers les siècles et les civilisations, paraissent dépendre, d'une part, du statut social des femmes et de leurs possibilités d'instruction et, d'autre part, du prestige de la profession médicale.

Cet héritage historique conditionne le mode d'exercice de la médecine par les femmes et l'idée qu'elles s'en font elles-mêmes, encore actuellement.

Le Dr Lemaire parle de Miss Garrett, Anglaise, mais docteur en médecine à Paris. Le Pr Bourgeois souligne la persistance d'une réticence de la candidature des femmes médecins auprès du Service de Santé de la Marine. M. Niauxat la justifie. Le Dr Roussel prétend qu'il aurait probablement une majorité féminine dans maints concours, s'il n'y avait un *numerus clausus*.

*
**

4. **Le Dr Jean-François Lemaire** expose « L'ascension sociale du médecin, observée à travers la Légion d'honneur ».

La place du médecin face aux honneurs s'accroît avec la deuxième moitié du XIX^e siècle. D'abord réservée à l'entourage du souverain et aux militaires, la Légion d'honneur s'ouvre alors progressivement aux « patrons ».

Aucun dignitaire médecin jusqu'en 1867, quand Nelaton reçoit enfin la plaque de grand officier, mais il faut attendre 1930 pour que Fernand Widal reçoive la grand-croix.

*
**

La séance est levée à 18 h 30 et la prochaine séance annoncée pour le 20 février 1982.

Pr R. Rullière.

**Alain
BRIEUX**

48, rue Jacob
75006 PARIS
Tél. 260 21-98

**LIVRES
ET
INSTRUMENTS
SCIENTIFIQUES
ET
MÉDICAUX
ANCIENS**

**ACHAT - VENTE
EXPERTISE - PARTAGES**